



COMMEMORATION DU 11 NOVEMBRE 1916



1916 : voilà déjà deux ans que l'Europe est en guerre et tous les états-majors cherchent un moyen d'emporter une victoire décisive. De fait, l'année 1916 va devenir une année charnière de la Première Guerre mondiale. Elle voit en effet un engagement de troupes encore plus massif et un accroissement de la puissance de feu.

Les efforts de l'industrie de guerre en France et en Grande-Bretagne ont pour but de préparer une vaste offensive, décidée à Chantilly en décembre 1915 par l'ensemble des Alliés, Français, Britanniques, Italiens et Russes. En effet, les Alliés cherchent désormais à mieux se coordonner afin de frapper en même temps les troupes allemandes et donc de diviser leurs forces. Ainsi, Français et Britanniques attaqueront les Allemands dans la Somme. En réponse, les Allemands décideront d'attaquer les Français à Verdun.

De chaque côté, ces deux batailles sont à elles seules un condensé de la Grande Guerre – de son intensité, de sa violence meurtrière, de son impact sur l'esprit national, de sa place dans la mémoire collective. Ce sont des « batailles totales ». En effet, durant des mois, les combattants sont exposés au feu presque incessant de l'artillerie lourde. Des combats en petites unités, parfois au corps à corps, ont également lieu. Des villages entiers sont détruits, les champs sont labourés par les obus, l'air est vicié par les gaz toxiques, les bois disparaissent pour laisser place à un paysage lunaire fait de cratères et de tranchées dans lesquels se terrent les survivants. On se bat souvent pour quelques mètres, baïonnette au fusil, couverts de boues, assoiffés, asphyxiés, rompus... Les villages perdus un jour sont reconquis le lendemain. La ligne de front ne cesse de bouger mais ne cède pas.

Le résultat est un désastre sans précédent : à Verdun, on dénombre près de 300 000 morts et 400 000 blessés pour les deux camps. Dans la Somme, le chiffre est encore plus dramatique avec 1,2 million de morts, blessés et disparus. La guerre industrielle semble alors portée à son paroxysme, avec ses conséquences irréparables sur les combattants et sur les paysages. Les hommes vivent « l'enfer ».

Mais cette année 1916 voit aussi se multiplier les fronts en dehors du territoire français : ainsi, on se bat en Russie, en Mésopotamie, dans les Alpes italiennes, et même dans les colonies d'Afrique. On se bat également en mer : la bataille du Jütland en mai devient la plus grande bataille navale de toute la Première Guerre mondiale.

Quant aux Savoyards, ils continuent de contribuer à l'effort de guerre. Nombre d'hommes ont déjà été mobilisés et l'armée appelle de plus en plus jeunes les nouvelles recrues. Des familles sont endeuillées : quatorze nouveaux noms viennent ainsi égrainer la liste déjà longue des soldats de Grésy-sur-Aix morts au combat. Trois d'entre eux se sont d'ailleurs illustrés par leur courage sur le champ de bataille et ont reçu la Croix de guerre.

Mais c'est aussi dans leur quotidien que les Grésyliens souffrent. Ainsi, les familles paysannes manquent de grains car la moisson ne peut s'effectuer correctement « faute de bras ». Les réquisitions sont de plus en plus importantes. Le nombre de personnes bénéficiant d'aides sociales ou d'allègements fiscaux augmente car seuls restent les femmes, les enfants et les personnes âgées. Les nouvelles du front arrivent très partiellement et sont souvent censurées.

Malgré tout, le combat continue et la mobilisation des populations aussi. Souvenez-vous de tous les sacrifices effectués aussi bien par les soldats au front que par leurs familles restées à l'arrière. Souvenez-vous de leur courage, de leur dévouement, des efforts continus qu'ils ont fournis pour contribuer à ce que la France reste un pays libre et démocratique.